

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

20 AU 26 MAI 1993

N° 915

10,00 F

AVEC LE CAPITALISME...

Toujours plus d'exclus du système

IL Y A CEUX QUI TENTENT de « négocier » de nouveaux accords sur le commerce et les tarifs douaniers, le fameux GATT (1). Très chic, cela se passe entre gens de bonne compagnie : sieur Balladur, sir Leon Brittan, quelques éminents serviteurs du capital et de l'Etat, bref du beau monde, selon la formule consacrée. Et même s'ils ont quelques difficultés à s'accorder sur « une organisation mondiale du commerce » (2), à terme, les profiteurs devraient y retrouver leurs comptes et surtout leurs bénéfices.

Il y a celles et ceux qui en causent, qui expliquent, qui compatissent éventuellement aux conséquences pour certaines catégories professionnelles (agriculteurs, pêcheurs, etc)... tous les journalistes et économistes généreusement appointés et à l'abri des affres du système.

Et il y a ceux qui, de plus en plus nombreux, subissent les conséquences de cette « nouvelle étape dans la libéralisation du commerce mondial » (3). Isolés, silencieux, abonnés au RMI... ces milliers d'exclus du système qui n'ont droit au chapitre que pour justifier du bien-fondé de leurs demandes : cherchez-vous véritablement un emploi ? (fichier ANPE) ; avez-vous bien déclaré tous vos revenus ? (fichier UNEDIC chassant les éventuels fraudeurs) ; est-ce bien nécessaire, à votre âge, de rechercher un travail ? (Vieux chômeurs de plus de cinquante-cinq ans dispensés de recherche d'emploi et radiés des listes de l'ANPE et des statistiques du chômage. Ils seraient de l'ordre de 200 000.) Ou encore : est-ce bien

raisonnable d'acheter cette nouvelle voiture ? (fichiers de la Banque de France, encombrés par 241 460 dossiers de familles surendettées). Tout le monde, comme cet ancien premier ministre défunt, n'a pas un ami dans les affaires qui puisse vous octroyer un prêt sans intérêts.

« Vaches maigres et pâtes riches » (4), voilà le menu de milliers de personnes aujourd'hui. Les uns négocient et expliquent, les autres galèrent entre « rien et 5 000 F par mois » (5). Cela va-t-il continuer longtemps ? « On » nous dit que oui. Qui va dire « Stop » ?

Alain Dervin
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

(1) « GATT : initiales anglo-saxonnes pour Accord général sur le commerce et les tarifs douaniers. Furent signés en 1947 à l'initiative des Etats-Unis. Ces accords visent à démanteler les barrières protectionnistes grâce à une négociation globale entre tous les Etats membres (108 actuellement). » Libération du 14 mai 1993.

(2) et (3) Formules volées dans Libération du 15 mai à propos du GATT.

(4) et (5) Extraits du quotidien le Jour du jeudi 13 mai.



Photo Eric Morère/Im'média.

EDITORIAL

Récession

« Récession ». Le mot sonne terriblement à nos oreilles. Non pas que subitement les anarchistes se soient mis à penser contribuer au redressement économique d'une France capitaliste, mais en raison du lot de pauvreté et de misère qu'il va entraîner avec lui.

Le mot « récession » est un de ces mots qui, les élections et les promesses passées, nous ramène aux dures réalités du moment. Balladur, pas plus que Béréngovoy, ne mettra du beurre dans les épinars prolétaires. Il ne le peut pas. Il ne le veut pas. Sinon, plus de raison de jouer la carte capitaliste de la loi du marché.

Balladur veut nous conduire à nous serrer la ceinture. La question est maintenant de savoir jusqu'à quel point le salarié français (bien patient) va supporter le poids des sacrifices. Il ne suffira plus de descendre en chœur, dans la rue, comme le firent le vendredi 14 mai à Paris les salariés et patrons du textile, en scandant « Fabriquons français ! », « Achetons français ! ». Ceci au grand dam de syndicats hostiles, reprochant aux entreprises de confection la délocalisation en direction du tiers monde.

La collaboration de classes n'est pas un jeu d'où les salariés sortent gagnants. Cocus ils sont, cocus ils demeurent. Il faut que l'espoir soit au plus bas pour ainsi abdiquer toute dignité ouvrière en bêlant au cul des patrons. Le salariat, c'est l'esclavage mais aussi une fichue aliénation.

HOLOCAUSTE PLANÉTAIRE

Le tiers monde malade de l'Occident

IL Y A AUJOURD'HUI quinze millions de personnes contaminées dans le monde, dont 85% dans les pays en développement. Les évaluations dans ces pays sont loin d'être précises et sont généralement considérées comme en dessous de la réalité. Les prévisions pour l'an 2000 portent ce nombre à 40 millions selon l'OMS et à 120 millions selon plusieurs autres sources. Le continent le plus touché est l'Afrique (deux tiers des cas pour 12% de la population mondiale), mais l'Asie connaît une explosion et va dépasser le continent noir dans quelques années.

Le problème du sida dans les pays en développement ne peut être abordé indépendamment des autres problèmes de santé :

— un grand nombre de personnes n'a pas accès aux soins de santé primaires et à des conditions d'hygiène (eau potable) et de nutrition suffisantes. Les parasitoses fréquentes sont cofacteurs de développement du sida.

— le sida a un effet accélérateur des autres maladies, et les efforts des vingt dernières années dans le domaine de la santé et particulièrement de la limitation de la mortalité infantile, risquent d'être anéantis. On prévoit 3 millions de décès

d'enfants de moins de 5 ans d'ici l'an 2000, ce qui représente une surmortalité infantile de 10%.

— les MST favorisent la transmission du VIH. Les lits dans les hôpitaux des grands centres urbains en Afrique centrale et orientale sont occupés à 50% (voire 80%) par des malades du sida. Cette suroccupation pose le problème des surinfections hospitalières.

— parallèlement à la pandémie de sida, on observe une explosion de l'épidémie de tuberculose. Elle se situe surtout en Afrique (80% des cas de sida et tuberculose cumulés) : les cas de tuberculose déclarés ont été multipliés par deux à trois, ces

quatre dernières années, dans les principales régions touchées. A Kampala (Ouganda), 66% des séropositifs sont tuberculeux.

Les structures hospitalières, les centres de soins locaux et l'éducation communautaire ont besoin d'un renforcement important. Les médicaments, les tests de dépistage et la sécurité transfusionnelle doivent être accessibles à tous les pays. Cela implique une mobilisation de moyens à la hauteur du problème, donc l'instauration d'une vraie politique mondiale de la santé.

(suite p. 5)

« Arguments »
SPINOZA
P. 2

T2137 - 915 - 10,00 F



FOP 2520

Spinoza : un philosophe « bon à penser » pour l'anarchisme

LE MONDE LIBERTAIRE vous a récemment informé sur une série d'émissions consacrées à Spinoza, sur Radio Libertaire. D'autre part, un ouvrage récent, *Histoire de l'anarchisme*, se trouve être de la main d'un spécialiste de Spinoza, Jean Préposiet (voir ML n° 908). C'est donc l'occasion pour notre journal de vous présenter les rapports que l'on peut tisser entre ce philosophe du XVII^e siècle et la pensée libertaire.

L'« athée vertueux »

Baruch de Spinoza naît en 1632 dans une famille aisée de la communauté juive d'Amsterdam. Le jeune Baruch sera rejeté de cette communauté par une excommunication prononcée en 1656 ; les dés sont jetés, le penseur Spinoza pense trop et trop bien pour quelque religion que ce soit ! Dans les très puissants et très libéraux Pays-Bas, Spinoza commence à sentir le soufre. Il s'exile d'Amsterdam, et va vivre, chichement, de la taille des verres et d'une petite pension versée par Jean de Witt (chef des républicains hollandais). Il demeurera entouré d'un cercle d'amis qui étudient son œuvre, et sa réputation lui amènera une correspondance fournie, ainsi que de nombreuses visites (d'Oldenbourg, secrétaire de la prestigieuse Société Royale de Londres à Leibniz, en passant par quelques politiques aventuriers libertins et curieux de côtoyer un si profond et subversif

penseur). Cet homme solitaire, malgré tout, et probe (il refusera une chaire de philosophie à l'académie d'Heidelberg, car « il ne savait pas dans quelles limites serait restreinte sa liberté philosophique, pour quelle ne paraisse pas inquiéter la religion officiellement établie ») meurt en 1677, de phthisie, dans une chambre modeste de La Haye.

Celui qui restera pour la petite histoire l'« athée vertueux » est salué, cent cinquante ans plus tard, par Hegel en ces termes : « Spinoza constitue un tel point crucial pour la philosophie moderne qu'on peut dire en fait qu'on a le choix entre le spinozisme et pas de philosophie du tout. »

Du vivant de Spinoza, seul un traité paraîtra signé de son nom : *Les Principes de la philosophie de Descartes*. Cet ouvrage suffit alors à lui établir une certaine notoriété, mais cette respectabilité fera vite place au « scandale Spinoza ». En 1670 paraît le *Traité des autorités théologique et politique*, anonyme, présenté comme une édition allemande mais imprimé à Amsterdam. L'anonymat ne fera pas long feu, et chacun reconnaîtra en l'auteur Spinoza.

Dans ce traité, dont le but avoué est de démontrer l'utilité pour la Cité de la « liberté de philosopher », Spinoza propose une exégèse hétérodoxe de la Bible et, pour ses contradicteurs, « il ne se contente pas de saper les bases de la religion et d'une sainte théologie, il va même jusqu'à ébranler l'ordre politique et les notions de sens commun » (abbé Huet). C'est dès lors un flot d'insultes qui s'abat sur notre penseur. Les

Eglises (toutes les Eglises) n'auront de cesse de dénoncer « un monstre de confusion et de ténèbres » (abbé Massillon). La parution posthume de *L'Éthique*, l'œuvre maîtresse de Spinoza, jettera l'intelligentsia théologique dans l'effroi, jamais sans doute celle-ci n'aura eu à combattre une pensée si rigoureuse et qui lui soit dans le même temps si opposée. La critique du Dieu « classique » est implacable mais aussi à mille lieues du scepticisme libertin qui commence, dans ce siècle, à s'afficher : Spinoza n'est pas un philosophe déçu par une idole que la science naissante déboulonne peu à peu, sa critique porte sur la question centrale : celle de la transcendance, et c'est ici qu'elle rejoint l'anarchisme.

De la critique de la transcendance...

Le cheval de Troie qu'utilise Spinoza pour confondre les théologiens est l'essence même, reconnue par tous, de Dieu : sa perfection. Et c'est en s'appuyant sur cette perfection que le « Juif de Voorburg » démonte et démontre : toute idée de finalité et de liberté appliquée à Dieu est absurde (« car si Dieu agit en vue d'une fin, c'est que, nécessairement, il désire quelque chose dont il est privé », donc il ne serait pas parfait... « Dieu agit par les seules lois de sa nature et sans être contraint par personne », il n'a donc pas de choix à faire, lui appliquer un concept de liberté n'a pas de sens...). De même, l'idée de Création est absurde puisqu'elle indiquerait un « manque » en Dieu, or il est parfait...

Cette logique disqualifie l'idée d'un Dieu qui serait au-dessus de la Nature, d'un Dieu transcendant, et parallèlement elle implique la perfection du monde, de la Nature : « Ce que nous appelons la solidarité, la vie et la causalité universelle » (Bakouine).

Faut-il préciser que la critique de la transcendance, continuée en politique, est au fondement de l'anarchisme ? En effet, c'est bien Proudhon, comme Bakouine, qui assiroient leur critique de l'Etat et de l'autorité sur la critique de la



transcendance ; critique inaugurée par Spinoza deux siècles auparavant.

Nos deux théoriciens libertaires exposeront clairement la liaison intime entre vision religieuse et vision étatique. Spinoza en identifiant Dieu à la nature (et donc en niant un Dieu « au-dessus » de la nature) annonce Proudhon identifiant Etat et société civile (et donc niant un Etat « au-dessus » de la société civile). La puissance que transfère Spinoza vers la Nature, c'est la puissance que transfèrent les anarchistes vers la société civile.

Ce qui transcende nie ce qui est transcendant ; si Dieu est, alors l'homme est esclave, dira Bakouine.

... A la critique du pouvoir

En rendant au monde une perfection qui lui a été opposée par la médiation de Dieu, Spinoza effectue donc un chemin similaire à l'anarchisme qui, en ce qui le concerne, rend à la société une « perfection » (son autonomie) qui lui a été opposée par la médiation de l'Etat.

Pour Spinoza, la démocratie relève « d'une assemblée qui se compose de la multitude tout entière », « le Droit qui se définit par la puissance de la multitude, on a coutume de l'appeler l'Etat ». Ici, il n'y a pas d'aliénation du pouvoir, de transfert vers « une volonté générale », qui définirait un lieu autonome du pouvoir : l'Etat. Spinoza refuse de considérer l'Etat comme autonome, il ne peut être que l'expression immédiate de la « puissance de la multitude » (en tant que composition de forces et non en tant que fondée sur le nombre). La pensée spinoziste en politique se déduit de son analyse métaphysique : « cette constitution externe de la puissance collective, à laquelle les Grecs donnaient le nom d'Arché, principauté, autorité, gouvernement... », suivant la formulation de Proudhon, cette constitution externe n'a pas de sens dans la philosophie de Spinoza.

Certes, il ne saurait être question d'annexer Spinoza à l'anarchisme, et l'œuvre politique de Spinoza nécessite une analyse complexe (1). Toutefois, il y a chez le « Juif maudit » une base philosophique d'une grande richesse pour ceux qui affirment que « tout l'être est l'être en ce monde, et qu'il n'y a rien au-delà » (2).

Spinoza est le premier philosophe (et peut-être l'unique) à avoir pensé l'immanence dans une telle radicalité, loin d'un panthéisme où l'on a voulu le réduire. Bref, si l'on veut bien ne pas tomber dans le panneau qui consiste à chercher des précurseurs à l'anarchisme, il nous reste à souligner combien Spinoza est un philosophe délicieusement « bon à penser » pour l'anarchisme, même si son œuvre est difficile d'accès. « Je ne connais que Spinoza qui ait bien raisonné, mais personne ne peut le lire », disait Voltaire (3).

Luc Bonet

(1) On peut se référer, sur ce sujet, à l'ouvrage, difficile mais fécond, d'Antonio Negri : *L'Anomalie sauvage - Puissance et pouvoir chez Spinoza* (PUF). Negri, théoricien dans les années 70 de l'« autonomie ouvrière » italienne, y oppose notamment Spinoza à la lignée Hobbes-Rousseau-Hegel (penseurs amplement critiqués par les anarchistes !), et ceci sur le principe même de cette constitution « en externe » du pouvoir. L'ouvrage de Negri nécessiterait lui-même une critique pointue, notamment sur l'opposition entre Marx et Hegel qu'il veut à tout prix fonder. Mais ceci dépasse le cadre de cet article...

(2) Yirmiyahu Yovel, *Spinoza et autres hérétiques*, éditions du Seuil. La pensée de Spinoza connaît beaucoup de tentatives d'« annexion », l'ouvrage de Yovel a l'inconvénient, lui, de vouloir « annexer » notre philosophe à la version libérale du judaïsme, sous le prétexte (légitime par ailleurs) de remettre Spinoza dans la perspective d'une pensée juive.

(3) Comme introduction, on peut lire l'article de Philippe Chailan, « Une leçon de liberté reste une leçon : le cas Deleuze », in *les Feuilles Rouges* n°4 (Cahiers de réflexion anarchiste), article qui comporte un long passage sur Spinoza.

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

PARUTIONS

PRESSE

Le Drapeau noir est le titre d'un petit journal édité par la Fédération anarchiste du Béarn. Si vous voulez vous le procurer, contre un timbre de 2,50 F, et par là-même contacter la FA dans la région, écrivez à Serge Laborde, 23, rue Baratnau, 64160 Morlaas.

PRESSE

Infos et analyses libertaires n° 34 (mai), journal de l'Union Sud-Ouest de la FA est disponible dès à présent au prix de 15 F. L'abonnement d'un an est de 75 F + 15 F de frais de port (abonnement militant : 100 F, soutien : 150 F). CCP 3096 L Montpellier ou chèque à l'ordre du CES. Au sommaire : la démocratie d'apothicaire et de notables, l'ariège libertaire et alternative, la ville de Perpignan et les priorités des édiles locaux, Mai 68, la lutte, la fondation Boris-Vian d'Eus, le sport et l'argent. Pour se procurer *Infos et analyses libertaires* n° 34, écrivez au CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex. Est disponible également à la librairie du Monde Libertaire.

TEE-SHIRT EN SOUTIEN AU ML

Tee-shirt en quadrichromie (noir, rouge, rose, bleu), tailles M, L et XL à l'effigie de Louise Michel et avec le logo du journal. Prix : 90 F + 25 F de port. APEL, BP 1042 76205 Dieppe.

TEE-SHIRTS

Le groupe Région-toulonnaise a édité des tee-shirts (cinq modèles), tailles L et XL : A cercle ; Etoile noire ; Globe d'où émerge un A cercle (noir sur fond blanc) ; Deux enfants s'embrassant + A cercle ; Le Kid + A cercle (noir et rouge sur fond blanc). Prix : 60 F (250 F les cinq exemplaires), port compris. Chèque à l'ordre du CECL, A commander au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

PROPRETÉ DE PARIS

« Rafle médiatique » aujourd'hui on fiche, demain... ?

« **L**A SECTION ANTI-TERRORISTE (SAT) de la Brigade criminelle de Paris a déclenché, lundi 10 mai à l'aube, une vaste opération de police. Une trentaine de personnes réputées proches du journal *Quilombo*, de l'Association des prisonniers en lutte (APEL) et des milieux libertaires ou autonomes ont été interpellées et placées en garde à vue. Des locaux privés et associatifs ont été perquisitionnés. Des policiers, visiblement peu convaincus par l'objet officiel de leurs recherches, se sont surtout préoccupés de photocopier les carnets d'adresses et de confisquer des documents militants. Du matériel informatique, notamment professionnel, a été saisi. Les policiers se sont intéressés à des cibles aussi « dangereuses » qu'un studio de graphisme et les locaux en réfection d'un futur centre de documentation.

L'essentiel des interrogatoires a porté sur des questions n'ayant qu'un lointain rapport avec l'objet prétendu de cette rafle, notamment l'agitation qu'a connue le XVIII^e arrondissement de Paris après le meurtre du jeune Zaïrois Makomé M'Bowélé par un policier. Le prétexte était un étrange "attentat" dans un parking souterrain de Neuilly-sur-Seine, signé notamment "HB" et "Vive l'anarchie, tralalalalère".

[...] Aucune espèce de rapport n'a été établi entre l'« attentat » et les interpellés, et les policiers leur déclaraient qu'ils étaient entendus à titre de "témoins". Ainsi donc, une trentaine de personnes peuvent, à tout instant, et suivant les opportunités politiques de l'heure, être kidnappées pour être soumises à des séances de photo et de prises d'empreintes. C'est une situation qui devrait pour le moins inquiéter les fidèles de l'Etat de droit. » [...] Ce communiqué nous parvenait le mardi 11 mai, signé de l'Alliance des prisonniers en lutte, des rédactions de *Quilombo*, *Samizdat* et *Mordicus*, Banana, European Counter Network (Paris), collectif Apache des groupes et individus.

Pasqua est de retour et les bonnes vieilles méthodes sont aussi de retour : attentat bidon et rafle surprise dans les « milieux » au sujet desquels la police a besoin de (re)mettre à jour ses fichiers. L'affaire est tout à fait similaire à la sinistre comédie de Black War, à l'époque (1987) une officine de rats de justice, pardon d'huissiers, avait été placée (vraisemblablement par des agents provocateurs) et les « milieux » anarchistes et antifascistes avaient connu très exactement le même scénario. Que ce coup-ci l'attentat soit de nature un peu plus tarabiscotée (le fameux HB de la maternelle de Neuilly

ayant revendiqué l'action avant de se faire éliminer par les super gendarmes du GIPN à la suite d'un super (mauvais) téléfilm dont on ne saura jamais le fin mot ne change pas grand chose sur la forme : tous les prétextes sont bons pour criminaliser les dissidents.

Identique également l'inertie de la presse et des « milieux » militants, comme s'il s'agissait d'un autre monde, comme si ça n'était pas grave, comme si ça n'était pas à nous que ça arrivait.

Il serait fort dommage qu'arrive un jour où le pouvoir puisse se dire qu'il peut se permettre tout ce qu'il veut pour peu qu'il prenne la simple précaution de ne s'attaquer qu'à un « milieu » à la fois, certain que les autres composantes, même les plus proches, ne bougeront qu'un sourcil à peine réprobateur. Oui, il serait fort dommage que nous ne soyons pas plus attentifs que cela à ce qui arrive autour de nous.

Si les militants anarchistes, anti-capitalistes, anti-autoritaires, ne sont pas capables de faire front ensemble contre l'arrogance des flics, nous courons vers des temps de désolation politique et révolutionnaire. Ce serait cher payer une seconde d'inattention, une minute d'indifférence.

Andi B.
(gr. Ubu - Paris)

COMMUNIQUÉ

Le 10 mai l'Etat frappe

Le 10 mai, une trentaine de personnes proches du journal *Quilombo*, de l'association APEL et des milieux libertaires ont été interpellées et placées en garde à vue, tandis que des locaux privés et associatifs étaient perquisitionnés. Seul prétexte à cette exaction policière, un « attentat » dans un parking souterrain de Neuilly, signé notamment HB !

La Fédération anarchiste dénonce ces pratiques musclées tout à fait opposées à la notion d'Etat de droit dont les gouvernants se réclament. Alors qu'en décembre dernier, les « lois anti-anarchistes » ont été abrogées, nous constatons que l'Etat s'arroge de toute façon le droit d'inquiéter tous les organes de presse et associations qui le remettent en cause.

Rien de tel que de bons boucs émissaires (anarchistes de tout poil et de toutes nationalités) pour faire une politique résolument anti-sociale.

Les Relations
extérieures de la FA
(Paris, le 15 mai 1993)

Associations

ROCK AGAINST BALLADUR (DÉPUTÉ DU 15^e ARR.) A PARIS

Un concert de soutien à *Réflexes*, contre les idéologies racistes et sécuritaires se déroulera au 14, rue de Nanteuil (M^e Plaisance), 75015 Paris (tél. : 42.50.99.43), le dimanche 23 mai à partir de 17 h. Le concert sera animé par Les Cadavres, Minamata, 100% Ça Comme, Banlieue Rouge, Québec. Boissons, bouffe et table de presse sont aussi disponibles. Entrée : 40 F.

« DIALOGUE POUR LA PAIX AU GUATEMALA » A PARIS

Le Collectif Guatemala vous invite à participer au « Dialogue pour la paix au Guatemala » qui sera animé par Byron Morales, secrétaire général du syndicat guatémaltèque UNSITRAGUA et animateur de l'UASP, le lundi 24 mai à 18 h à la Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain (M^e Rue-du-Bac ou Solférino), 75007 Paris.

RENDEZ-VOUS

SAINT-AVOUD

Le groupe Ne plus subir de Moselle/Bas-Rhin vous invite le mardi 8 juin à la projection du film *Gaza ghetto*, qui sera suivie d'un débat sur la Palestine, animé par René Berthier (groupe Février de la FA), Walid Od Atallah (militant palestinien) et Marion Sigaud. Cette projection-débat aura lieu à 20 h au Centre d'action culturelle (CAC) de Saint-Avoird. Groupe Ne plus subir c/o Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyming-Merlebach cedex.

TOULOUSE

Le groupe Albert-Camus de la FA tient deux permanences chaque semaine, le jeudi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 18 h à l'Athénée Albert-Camus, 39, rue Peyrolières.

La nouvelle collection
d'été de tee-shirts
de la librairie
du Monde Libertaire
vient de sortir...
passez la voir !

L'UNION RÉGIONALE
PARISIENNE
DE LA
FÉDÉRATION ANARCHISTE
TIENT UNE PERMANENCE
CHAQUE SAMEDI
DE 14 H A 18 H
AU 145, RUE AMELOT
(M^e OBERKAMPF),
75011 PARIS.
TÉL. : 48.05.34.08.

PRÉFECTURE DE POLICE

Massoni

veille sur vous

Le 21 avril dernier, Charles Pasqua a commencé à placer ses hommes. Philippe Massoni, son directeur de cabinet au ministère de l'Intérieur, a été nommé préfet de police de Paris, remplaçant ainsi Pierre Verbrugge, qui regagne la Cour des Comptes (et non l'ANPE !). Or, Massoni, ce n'est pas un petit jeune dans la police, c'est même un vieux de la vieille !

En effet, il est entré dans la police en 1962 et s'est vite retrouvé commissaire adjoint aux Renseignements généraux. Arrivent les événements de Mai 68. Pris de panique, Pierre Somville, chargé de mission au cabinet de Georges Pompidou, confie à Massoni un groupe, et lui donne les pleins pouvoirs dans la recherche du renseignement.

C'est ce jour-là que commence la chasse aux gauchistes. Massoni en est l'instigateur. Mais ceci donne beaucoup de travail aux pauvres Renseignements généraux. En effet, Massoni exige des fichiers très précis. Les RG doivent donc trier tracts et journaux par affini-

tés politiques, analyser les thèses et répertorier les différents groupes politiques (et à l'époque, ça relève de l'exploit !). Sur ce dernier point, rendons à César ce qui est à César : c'est grâce à lui que dorénavant les anarchistes ne sont plus fichés dans les mêmes casiers que les maoïstes et trotskystes.

De plus, dans sa fièvre anti-gauchiste, il organise diverses infiltrations parmi les différents groupes politiques. Il s'en suivra, bien entendu, de nombreuses arrestations.

Son ascension est ensuite fulgurante. Il sert dans les cabinets Chirac et Barre (des hommes de goût assurément !), puis devient directeur central des RG durant la première cohabitation.

Bref, fini l'anonymat, le nouveau préfet de police de Paris risque de beaucoup s'intéresser aux anarchistes et à leurs actions. Alors, pour contacter la FA, écrivez-lui en joignant un timbre à l'effigie de Pasqua !

Renald
(gr. Milly-Witkop - Nantes)

Un soutien efficace pour « le Monde libertaire » : l'abonnement.

Echos de presse

Soleil Noir n° 12 est de sortie. Au sommaire BD : The Nazi Front ; Xénophobie en Lombardie ; deux BD du dessinateur Cyril retraçant l'histoire du British National Front et l'inquiétante montée de la Ligue lombarde en Italie. Portrait de Bernard Lazare qui fut au siècle passé un des plus ardents dreyfusard et anarchiste de surcroît. Plastic People fut le groupe rock subversif en Tchécoslovaquie, avant que Michael Jackson et Madonna ne servent la soupe. En couverture, Mitterrand déambule et tombe sur un tag électoral qui annonce : « *Prostate vaincra !* ». Dix francs le numéro ou soixante francs l'abonnement annuel, qui donne droit aux micros-hors série de Cyril, *Au pays de Makhno* et *Vercors, 1944*. *Soleil Noir*, BP 527, Paris-Denfert-Rochereau, 75666 Paris cedex 14.

Ni Dieu Ni Maître : la formule est de Blanqui, bien que les anars se la soient appropriée à juste titre. Pour l'heure, il s'agit d'une feuille de chou qui prône un retour à l'anarchisme pur et dur. En ces périodes de régression sociale, le numéro « moins un » vient de paraître avec un manifeste intitulé *Terre et Liberté* et des articles d'humeur massacrante. Trois francs le numéro et trente-cinq francs l'abonnement annuel, qui donne droit au numéro zéro (au sommaire : pour un retour au nihilisme, Luttes de libération « nationales », Charlie...). *NDNM* c/o J.-F., gr. Flores-Magón, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Le théâtre des opérations

LA SIGNATURE par la Bosnie-Herzégovine du plan de découpage Vance-Owen, sous la pression internationale est la conséquence logique de plusieurs mois d'une présentation unilatérale de la tragédie : celle d'un conflit strictement ethnique, voire tribal. La Bosnie était en effet la seule des six républiques qui composaient la fédération titiste à ne comporter aucune majorité nationale (1). Pour ce qui concerne les grands moyens d'information, la lecture de l'affaire yougoslave avec les lunettes ethniques a un énorme avantage : elle simplifie à l'extrême un conflit aux origines complexes et multiples.

Les « analyses » privilégiées par les médias peuvent en gros se résumer à deux thèses :

1) soit le seul responsable du conflit est le pouvoir serbe et ses alliés ;

2) soit il y a symétrie de nationalismes, ancrés dans le destin.

Sur place, « la terrifiante guerre des médias joue un rôle clé dans l'engrenage passionnel et les manipulations des consciences » (2). La simple lecture de la presse occidentale montre que le nombre de prisonniers, de réfugiés, de victimes d'atrocités (par exemple des viols, de morts) est en soi l'objet d'une guerre médiatique.

En août 1992, un journaliste américain tira son article « Camps de la mort ». Ce papier va provoquer une campagne médiatique sans précédent, la réunion du Conseil de Sécurité des Nations unies puis le vote d'une résolution. Or, l'article s'appuie sur deux témoignages qui montrent que « les camps de prisonniers sont atroces, insupportables. Mais que ce ne sont pas des camps de la mort ». Il n'y a pas de liquidation systématique des prisonniers (3). Pourtant, en France, Médecins du Monde accuse. Tous les murs de l'Hexagone mettent en accusation le

peuple serbe, par un montage photo digne des pires régimes de propagande totalitaire.

Le journaliste qui suit la crise yougoslave pour la BBC suggère qu'on « juge certains directeurs de journaux pour crime de guerre » : il a observé que « certaines atrocités, comme l'arrachage des yeux ou la marque d'une croix serbe ou d'une mosquée sur la poitrine des prisonniers ennemis sont apparues sur le terrain après que la presse en eut fait, à tort, mention » (4).

L'Événement du jeudi estime que si les atrocités décrites n'avaient pas été simplifiées par les Serbes, mais par les Croates, ces « nouvelles n'auraient pas été publiées ». Ces exemples ont une explication. « En matière de communication, les Serbes n'ont pas d'agenda, ils ne font que réagir aux événements. D'où le désastreux résultat... », indique le patron d'une agence américaine de relations publiques...

Les tribulations de Bernard K. (5)

Il est bien évident que l'humanitaire est un bien meilleur maquillage que les considérations stratégiques des diverses puissances pour fabriquer ce qu'Alain Joxe appelle la « légitimité géométrique » (6) d'une politique.

Les observateurs attentifs ont remarqué que les fameux « corridors humanitaires » s'ouvriraient sur le passage du ministre occidental et se refermaient derrière lui...

Automne 1991, le Quai d'Orsay demande à l'Association Equilibre si elle peut fournir deux camions pour des médicaments pour la Yougoslavie. Alain Michel, patron d'Equilibre et transporteur routier, accepte. Le premier camion doit être envoyé à Zagreb, l'autre à Dubrovnik. Les camions sont à

peine chargés, c'est ridicule. Mais « le ministre ne savait pas encore où il irait ». L'enjeu était que, quelle que soit la destination, il fallait un camion humanitaire à débarquer (7).

Début novembre 1992, les autorités françaises annoncent à un représentant suisse de la Croix-Rouge que la France est prête à accueillir 3000 réfugiés. Seule condition : qu'ils aient une famille. « Les hommes seuls, ça ne se vend pas, c'est pas assez médiatique [...] Le Suisse se demandait si les libérés des camps n'avaient pas besoin plutôt que d'un conseiller de la Croix-Rouge, d'un bon conseiller en communication » (8).

Michel Floquet et Bertrand Coq nous signalent au passage que Bernard Kouchner s'est attaché les services permanents d'« une des meilleures attachées de presse de Paris. Avant lui, elle a vendu du Peugeot et du LVMH ».

Du fond du sixième arrondissement de Paris, quelques « nouveaux intellectuels » de retour réclament courageusement que les jeunes Français aillent se faire tuer immédiatement pour des buts de guerre qu'on a tout le temps de définir.

Pascal Bruckner parle de « nazis serbes, lâchés tels des chiens, qui tuent et terrorisent les populations civiles ». Quant à Alain Finkielkraut, il tire sur tout ce qui bouge sous prétexte qu'on « ne désigne pas clairement l'agresseur » serbe (10). Il a reconnu, lui, « Milosevic-Saddam » (11). Tout y passe : Munich, Vichy... Dès lors, il faut « assurer » dans l'escalade verbale « De Saddam à Sloba », titre Yves Crau dans *L'Express* (12). André Fontaine s'y met dans le *Monde* : « Un autre Koweït ? », « Un autre Saddam ? » (13).

Bernard-Henri Lévy et André Glucksmann se déplacent. « Glucksmann invente le national-communisme » (14). Leurs récits ont du

souffle, la mort y est mise en valeur, l'émotion y est mise à la louche. Comme l'écrit BHL : « J'ai vu l'horreur là. Je l'ai présentée ici ». Le premier titre dans le *Point* « Arrêtez le massacre », le second « Un Pearl Harbor moral » (15).

On comprend mieux l'OPA médiatique des intellectuels sur l'affaire yougoslave en lisant l'appel de Milan Kundera dans le *Monde* du 4 juillet 1991 : le patriotisme des Slovénes « est depuis toujours fondé non pas sur une armée ou un parti politique, mais sur la culture, notamment la littérature ». On est ici en présence non pas d'un patriotisme chauvin, mais d'un patriotisme noble, puisque ces gens sont cultivés... Approche qui est rééditée quand Jean d'Ormesson, de retour de Dubrovnik, crie au scandale de la destruction du patrimoine historique de l'humanité.

Fin novembre 1991, à l'appel de Bernard Kouchner, Jean d'Ormesson débarque à Dubrovnik : « Alors, m'avait dit Elkabbach, vous allez montrer votre cul sur les remparts de Dubrovnik ? C'est ce que j'ai fait. Il y avait le cul de Kouchner. Il y avait le cul de Glucksmann. Il y avait le cul de deux députés, l'un de la majorité, l'autre de l'opposition. Et il y avait le mien. J'ai la faiblesse de croire que les gens de Dubrovnik ont été plutôt contents de les apercevoir » (16).

Dans *Libération*, Jean Hatzfeld écrit, sans rire : « On pourrait imaginer un scénario où après Vance (première journée de répit à Osijek), Kouchner (journée de demi-répit à Vinkovci), Madonna, Leconte, Schwarzeneger, Mère Térésa et d'autres se succéderaient ici pour suspendre les hostilités » (17).

Mourir à Sarajevo (9) ou le Café du commerce « intello »

Juin 1992, Equilibre achemine un convoi avec BHL, son ombre Gilles Hertzog (18), Jean-François Deniau (19) et Philippe Douste-Blazy (maire de Lourdes) (20). Sur place, BHL donne une interview à une télévision locale. Soudain, une courte fusillade résonne à distance, BHL plonge derrière un muret. Tout le monde reste debout. « BHL, lui, termine son interview dans la position du penseur couché. « Les balles sifflent », écrit-il en rentrant à Paris. C'est faux, bien entendu » (21).

Le 28 juin 1992, Tonton, lui-même, entre dans la danse humanitaire-médiatique en débarquant à Sarajevo avec Kouchner. Et BHL rattrape la balle au bond : c'est lui qui a été le « messenger » du président bosniaque... (22)

L'humanitaire est devenu un instrument de promotion. Chaque semaine, Dorothee demande aux gamins de se mobiliser, pour le plus grand profit de TF1, via le minitel, et accessoirement, d'une bonne cause. Le 14 octobre 1992, le *Figaro* annonce une « présentation exceptionnelle de la collection printemps-été 93 « d'Yves Saint-Laurent » en

faveur des populations civiles de l'ex-Yougoslavie » (23).

Malgré tous ces efforts, l'intérêt faiblit. Il faut renouveler le genre. Après les défilés de personnalités, les Américains inventent les parachutages humanitaires. La France réplique sur la scène médiatique en créant un Rambo vrai que nature. Super-Morillon intervient alors pour relancer le spectacle. « Le général Morillon raconte son escapade à Cerska comme on fait le récit d'un bon tour » (24). Mais le scénario n'est pas bon, la presse critique. Il remet ça quelques jours plus tard à Srebrenica. Tout seul ! Un responsable de l'armée de Terre donne son sentiment : « Cette intervention (à Cerska) nous a laissés perplexes, et a semblé tellement surprenante que la rumeur y a vu un téléguidage. Il est clair que celle de samedi (à Srebrenica) — où il se porte garant de la vie des populations — nous a paru plus sincère » (25). Les responsables anglo-saxons de l'ONU ne cachent pas leur sentiment : « Il y avait eu Mitterrand à Sarajevo, Kouchner partout et maintenant Morillon, c'est vraiment trop » (26).

Eric Marquis
(Silence n° 165, mai 1993, p. 11-13)

(1) « Les irrecevables postals du plan Owen-Vance » par Svedor Dizdarevic, in *Le Monde diplomatique*, mars 1993.

(2) « La fragmentation de la Yougoslavie, une mise en perspective » par Catherine Samary, *Cahiers d'étude et de recherche*, 2, rue Richard-Lenoir, 93108 Montreuil.

(3) Michel Floquet et Bernard Coq (grands reporters qui ont suivi Bernard Kouchner), *Les tribulations de Bernard K. en Yougoslavie*, éditions Albin Michel, 1993. Prix : 89 F.

(4) L'Événement du jeudi, 4 mars 1993.

(5) Floquet, Coq, op. cit.

(6) « Humanitarisme et empires » par Alain Joxe (EHSS), in *Le Monde diplomatique*, janvier 1993.

(7) Floquet, Coq, op. cit.

(8) Floquet, Coq, op. cit.

(9) Ce pueril pastiche de « Mourir pour Dantzig » est le titre de la chronique de Bertrand Poirot-Delpech dans le *Monde* du 23 décembre 1992. Autre leitmotiv de la mythologie historique : « Personne ne pourra dire « on ne savait pas » », Norbert Balit (France 3), in *Libération*, 19 décembre 1992 ; « maintenant, nous savons » par Jean-Claude Raspiegeas in *Télérama*, 6 janvier 1993.

(10) *Le Monde*, 23 novembre 1991.

(11) *Libération*, 27 mai 1992.

(12) 4 juin 1992.

(13) *Le Monde*, 20 et 22 juin 1992.

(14) Floquet, Coq, op. cit.

(15) *Le Monde*, 12 décembre 1992.

(16) Jean d'Ormesson, *Le Figaro*, 7 décembre 1991.

(17) *Libération*, 6 décembre 1991.

(18) Cette fois, c'est lui qui prendra la plume, le 25 juin 1992, dans le *Nouvel Observateur*, pour appeler à une manifestation au Panthéon.

(19) Qui témoigne dans le *Figaro*, le 23 juin 1992.

(20) Qui s'épanche, lui, dans le *Quotidien de Paris*, le 25 juin 1992.

(21) Floquet, Coq, op. cit.

(22) Cette confidence a été recueillie par le *Figaro*, 29 juin 1992.

(23) Floquet, Coq, op. cit.

(24) *Libération*, 8 mars 1993.

(25) *Libération*, 15 mars 1993.

(26) *Libération*, 21 mars 1993.

(27) Je me suis entendu dire par un journaliste qu'on ne pouvait pas dire « franc-tireur » parce que « ça fait communiste ». En France, les Francs Tireurs Partisans (FTP) étaient, pendant l'Occupation, une des principales organisations de la Résistance. Elle était dirigée en majorité par des communistes.

(28) L'Événement du jeudi, 4 mars 1993, p. 125.

(29) L'Événement du jeudi, 4 mars 1992, p. 18.

(30) Consacré le 29 août 1992 : c'est le titre d'une chronique dans le *Quotidien de Paris*.

(31) *Le Nouvel Observateur*, 4 juin 1992.

(32) *Le Quotidien de Paris*, 4 juillet 1991.

(33) *Le Point*, 13 juillet 1991.

Lexicologie de la guerre

Chaque dossier chaud « couvert » sur la durée suscite l'élaboration d'une liste de termes spécifiques. Un corpus lexical dont l'utilisation, parce qu'ils « font image », sera incontournable dans tous les reportages. Parmi les gimmicks de la tragédie yougoslave, on a :

— sniper (connotation « branchée »), qui signifie tout simplement tireur isolé (27). Le cas de sniper rappelle qu'un événement, s'il n'est pas coloré d'anglophonie, n'aurait pas droit à une stature mondiale de premier plan ;

— purification ethnique (connotation « scientifique »). On peut dater aux années 40 la création du terme (28). Plusieurs signes ont témoigné de son succès. A l'Heure de Vérité sur France 2, Le Pen a pu déclarer qu'il n'avait pas d'opinion à ce propos. Selon lui, la purification ethnique, c'est comme « la grêle ou le cancer du sein », c'est un fait... Le succès est consacré quand l'expression est reprise hors contexte. Le 20 février 1993, en Belgique, les autorités flamandes interdisent la diffusion de deux chaînes de télévision francophones dans la banlieue de Bruxelles. Pour Albert Roy, directeur de la publication *L'Événement du jeudi*, c'est tout simplement une « manière sournoise à la flamande de pratiquer la

purification ethnique » (29). Quelques pages plus loin, on peut lire que « la purification ethnique [est devenue] un cliché journalistique » ;

— deux heures de vol (30) (connotation « intimiste »). Sous-entendu significatif « de Paris ». Exploite la tradition médiatique du « mort au kilomètre » selon laquelle le scandale est inversement proportionnel à la distance d'où l'on parle. Rony Brauman (Médecins sans Frontière) évoque « la boucherie à notre porte » (31) ;

— pays des Slaves du sud (connotation « cultivée »). Deux avantages : écarte l'inconvenant « ex-Yougoslavie » qui fait assez moche ; et replace la tragédie dans un ensemble étranger aux Occidentaux, les Slaves étant communément présentés comme de tempérament mystérieux, ce qui légitime la légèreté des analyses (c'est le sujet qui ne veut pas se laisser analyser). Dans la même série, version poncifs, on compte « Et si la poudrière se réveillait » (32), « la poudrière croate » (33) (ah, cette « poudrière des Balkans » chère aux écoliers !) et « le ventre mou de l'Europe » qui fait incontestablement image quand on mange en regardant le journal télévisé.

E.M.

Le tiers monde malade de l'Occident

(suite de la « une »)

Le GPA (Global Program for Aids) est l'organisme chargé au sein de l'OMS de la lutte contre le sida. Son budget est de 190 millions de dollars pour l'année 1992/93, soit vingt fois inférieur au budget nécessaire pour affronter le sida. Mais, plus grave encore est le fonctionnement politique de cette organisation souvent décriée pour son incapacité à mener une vraie politique de santé. Les choix politiques subissent toujours l'influence des principaux bailleurs de fonds.

Il en résulte une inefficacité administrative de l'OMS, alors que les petites organisations non-gouvernementales, avec cinq ou dix fois moins de moyens sur le terrain se révèlent beaucoup plus efficaces et rapides.

Depuis que la Banque Mondiale a trouvé un « intérêt » à la lutte contre le sida, elle développe et fait avaliser des analyses de l'impact économique du sida. L'OMS s'est alignée sur les choix politiques de l'institution financière. En effet, étant donné le recul de croissance économique lié au sida, l'investissement sida devient aujourd'hui économiquement nécessaire et rentable. Il s'agit seulement de déterminer la politique la plus rentable et d'ajuster la lutte contre le sida à cette politique. En suivant la ligne de la Banque Mondiale, l'OMS perd sa qualité d'organisme de santé : c'est comme si la sécurité sociale ne remboursait les soins qu'au prorata de la productivité économique sauvée chez les malades.

Les déclarations du Dr. Merson, directeur du GPA sont révélatrices. Lors d'un entretien avec la revue *Sidalerte*, il affirme : « Un de nos arguments avec la Banque Mondiale, c'est que le moyen le moins cher de faire face à ces conséquences sociales et économiques, est clairement de faire de la prévention [...] Ce serait dommage si la santé n'était pas perçue comme essentielle au développement économique [...] la prévention et le contrôle du sida devraient être vus comme le facteur clef du développement économique. » Il ajoute ensuite : « nous habitons sur une même planète ; ce qui se passe dans l'économie du secteur en développement va forcément affecter l'économie des Etats-Unis ». Dans son discours à Bangkok en 1991, il analyse la sélectivité économique de l'impact de la surmortalité liée au sida dans l'exemple de l'Ouganda : « dans les zones rurales, le secteur

agricole va sûrement être affecté et la composition des récoltes modifiée, les familles donnant la priorité aux besoins de subsistance sur les récoltes de marché », c'est-à-dire celles destinées aux marchés internationaux et utiles pour rapporter des devises. Ce ne sont pas des vies humaines qui sont perdues mais des « années de vie productive potentielle perdues ». Pour ce qui est de la prévention, le Dr. Merson en a une conception très particulière. Après avoir longuement pleurniché sur la tragédie du sida dans les pays pauvres, il dit : « Ne devrions-nous pas nous demander combien de jeunes auraient pu éviter leur infection s'ils avaient été encouragés à acquiescer ce réflexe de survie élémentaire qui consiste à s'abstenir de rapports sexuels, et spécialement de rapports sexuels non protégés ». Déclaration publique que l'on peut comparer à celle du Pape, il y a peu de temps en Ouganda : « Le contrôle de soi et la chasteté sont les seuls moyens vertueux et sûrs de mettre un terme au fléau du sida ».

Le système monétaire international consacre depuis presque cinquante ans la loi monétaire et la



Urgences à l'hôpital de Baragwanath (Afrique du Sud). Photo John Kuma-Sipa press.

Mais les récentes déclarations de la Banque Mondiale en faveur de la lutte contre le sida résultent du constat que les principaux pays touchés par le virus verront dans dix ans la croissance de leur PNB inférieure de 30% à celle prévue sans la surmortalité due au sida. Ainsi a-t-elle octroyé des prêts pour la lutte

« ...c'est comme si la Sécurité sociale ne remboursait les soins qu'au prorata de la productivité économique sauvée chez les malades. »

suzeraineté croissante des banques commerciales américaines et européennes sur les gouvernements des pays en développement, notamment par la stratégie de l'endettement. Ce système a une dimension politique voulue. En effet, elle est incarnée par la Banque Mondiale, dont le conseil des gouverneurs est composé par les ministres des Finances des pays octroyeurs de prêts. Elle a fait ses preuves avec les terribles PAS, plans d'ajustement structurels, imposés aux Etats endettés. Ces PAS prévoyaient des coupes budgétaires dans les secteurs non rentables de l'Etat, donc en premier lieu dans les secteurs de l'éducation et de la santé. Ainsi, dans de nombreux hôpitaux d'Afrique, le personnel infirmier a été réduit de 25% ces dernières années et l'équipement n'est plus renouvelé. Au bout du compte, le système actuel permet à la Banque Mondiale d'imposer des mesures aux conséquences criminelles dans les pays endettés.

gaspiller de l'argent à lui faire vivre du « temps humain » ? Tel doit être le raisonnement de la Banque Mondiale qui laisse aux gouvernements la tâche de trouver, s'il le peuvent, des ressources.

Derrière l'OMS, la Banque Mondiale et le FMI — principaux acteurs de la tragédie — se cachent les auteurs : les Etats riches, octroyeurs de prêts, bailleurs de fonds des institutions internationales. Quand l'UNESCO penchait au début des années 80 pour une politique trop « tiers-mondiste », les Etats-Unis et l'Angleterre retiraient leurs fonds. Mais l'OMS n'est pas l'UNESCO. Autant l'organisation culturelle pouvait se politiser au risque de perdre une grosse partie de ses fonds, autant l'organisation de santé ne peut se passer de fonds déjà limités. Le problème est incontestablement

humanitaires ». En Haïti, où les tontons macoutes ont longtemps sévi sous l'œil complaisant de la France, le boycott actuel à l'encontre des putschistes inflige au pays des maux dont il aurait pu se passer. Il est un peu tard pour s'intéresser au sauvetage de la démocratie dans un pays dont on a soutenu le dictateur précédent et sa politique irresponsable : il en a résulté de graves problèmes de nutrition, d'hygiène et de santé, et c'est là qu'est l'urgence aujourd'hui. Or la France oppose un refus net de l'aide à Haïti, proposé par l'OEI (Organisation des Etats américains), qui pourtant ne remet pas en cause l'embargo sur les ventes d'armes et de pétrole. Le gouvernement français juge l'aide inopportune « tant que des progrès tangibles n'ont pas été effectués en direction du rétablissement de l'ordre constitutionnel ». Elle considère que l'extension de la couverture de santé et de la distribution d'eau potable « ne sont pas des programmes de support » comme les appelle le projet.

« ...il n'existe aucune volonté des Etats riches pour permettre une vraie politique de santé qui couvre l'ensemble des pays du monde. »

Par contre, la France propose généreusement une « assistance humanitaire » avec de dérisoires mesures d'assainissement des eaux, de prévention du sida et du choléra. Bref, au lieu de fournir l'infrastructure de base qui permettrait d'attaquer les problèmes de santé, on préfère donner un semblant d'aide qui ne résout rien.

Par contre, les misères trop visibles font l'objet des attentions politiques de ces pays : cela aboutit à l'infamante politique humanitaire, qui consiste à donner du sparadrap à celui qui a fait une chute grave dans le trou que vous avez creusé. Il n'est pas étonnant de voir parfois les bénéficiaires de cette politique refuser l'aide offerte, la jugeant humiliante et de mauvaise foi : elle ne fait que ramener au pire. L'Etat français est un des grands spécialistes de ces « politiques

humanitaires ». En Haïti, où les tontons macoutes ont longtemps sévi sous l'œil complaisant de la France, le boycott actuel à l'encontre des putschistes inflige au pays des maux dont il aurait pu se passer. Il est un peu tard pour s'intéresser au sauvetage de la démocratie dans un pays dont on a soutenu le dictateur précédent et sa politique irresponsable : il en a résulté de graves problèmes de nutrition, d'hygiène et de santé, et c'est là qu'est l'urgence aujourd'hui. Or la France oppose un refus net de l'aide à Haïti, proposé par l'OEI (Organisation des Etats américains), qui pourtant ne remet pas en cause l'embargo sur les ventes d'armes et de pétrole. Le gouvernement français juge l'aide inopportune « tant que des progrès tangibles n'ont pas été effectués en direction du rétablissement de l'ordre constitutionnel ». Elle considère que l'extension de la couverture de santé et de la distribution d'eau potable « ne sont pas des programmes de support » comme les appelle le projet.

Commission « Nord-Sud » d'Act up-Paris (Action n° 15, avril 1993)

N.B. : Act up-Paris, BP 12, 75462 Paris cedex 10. Sur minitel : 3615 Actup.

BULLETIN DU CDA

Le bulletin du centre de documentation anarchiste n° 3 (avril 1993), édité par le secrétariat « Histoire et Archives » de la FA est disponible à la librairie du Monde Libéraire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Ce troisième bulletin est consacré à l'inventaire du fonds des périodiques libertaires français (publications FA et assimilées/périodiques libertaires extérieurs). Son prix est de 30 F (chèque à l'ordre de Publico).

SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN

Sopalin : jet de l'éponge

C'EST BIEN TRISTES que les salariés de l'usine Sopalin à Sotteville-lès-Rouen ont accueilli vendredi 7 mai les dispositions du « protocole d'accord de fin de conflit », signé entre la délégation CGT et les représentants de la Direction.

Depuis plusieurs mois, les ouvriers en grève occupaient l'usine, s'élevant ainsi contre la délocalisation de productions conduisant à supprimer 312 emplois sur 465.

La multinationale Kimberly-Clark n'a que remerciements à adresser à l'Etat français après avoir empoché 22 milliards de francs de fonds publics pour l'exploitation d'un nouveau site de production dans l'est. Exonération de taxe professionnelle pendant 12 ans, viabilisation

de terrain et aménagements routiers..., démontreraient, s'il le fallait, la coupable sympathie des gérants de gauche ou de droite envers les ultra-libéraux.

Le samedi 28 avril, selon un scénario qui a fait ses preuves, plusieurs compagnies de CRS évacuaient les grévistes, annonçant dès lors leur future défaite. Les meetings de soutien aux travailleurs également en lutte chez William-Saurin, Strafor... pour garder leur emploi n'y changèrent rien ; c'est en position de vaincus que les « Sopalins » se retrouvèrent devant la morgue des patrons.

267 suppressions d'emplois, quelques primes récupérées qui serviront à payer la nouvelle CSG, l'essence et le tabac plus chers. Voilà

le triste bilan d'une grève de six mois, appuyée par le nouveau député Michel Grandpierre, qui avait fait de cette lutte un de ses chevaux de bataille ! Heureusement qu'il était là celui-ci, le sauveur avec son « Créons français ! », ajoutant à la déliquescence du combat ouvrier la fange du nationalisme !

Une trentaine de grévistes n'ont pas signé cette capitulation, qui est aussi certainement celle de la CGT dans la région.

Peut-être que d'autres formes de défenses seraient à envisager devant un patronat de plus en plus arrogant et auquel on demande trop souvent de s'asseoir à la table des négociations.

Guy
(groupe FA - Rouen)

NOUVEAUTÉ
AFFICHE DU « MONDE LIBERTAIRE »

Notre hebdomadaire vient d'éditer une affiche pour faire connaître son titre Elle est en noir et rouge sur fond blanc (format 40X60)

1 F l'unité ; 40 F les 50 exemplaires
70 F les 100 exemplaires ; 100 F les 250 exemplaires
(chèque à l'ordre de Publico)

A commander à la librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot, 75011 Paris

La cuvée Fernand Pelloutier est toujours disponible. En effet, il nous reste une soixantaine de cartons de ce beaujolais vendu au profit des éditions du Monde Libertaire. Prix : 30 F la bouteille 180 F le carton de six. (chèque à l'ordre des « Editions du Monde Libertaire ») Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Les ventes par correspondance ne sont plus assurées.

NE PLUS SUBIR

La révolution au ras des pâquerettes en Alsace-Lorraine

« Nous savons ce que nous voulons : la révolution sociale ! », chantaient les anarcho-syndicalistes espagnols des années 30. Ils affirmaient aussi : « Le communisme libertaire sera notre rédempteur et l'anarchie un paradis. »

Aujourd'hui, aux confins de la Lorraine et de l'Alsace Bossue, la révolution n'a pas bonne presse. On ne sait plus trop bien ce que recoupe ce mot kidnappé par les marxistes. On connaît par contre les angoisses du chômage et de la précarité, les violences du racisme et l'exclusion des marginaux. On voit la société à deux vitesses. On sait que l'on ne veut pas la subir. Certes, dans les terrains vagues des usines en ruines, devant les ANPE, les agences d'intérim en faillite parce que les entreprises allemandes refusent désormais les frontaliers ou devant les stocks de lait... on n'ose pas rêver aux lendemains qui chantent. L'Europe est une illusion qui n'a guère fait long feu, et dont le printemps apporte les premiers fruits : chômage, omniprésence de la douane volante, collaboration des polices.

Ici, on ne peut parler de culture anarchiste, comme il y a des cultures ethniques et religieuses. Proudhon, Bakounine et les autres ne sont que des personnages du dictionnaire. Si vous brandissez un drapeau noir, les

villageois penseront que vous portez le deuil de manière bizarre.

Dans ce pays d'invasion, où ni Paris ni Berlin n'ont jamais tenu leurs promesses, on se méfie des grands discours. Seuls les actes tangibles sont crédibles. Les appareils de partis et d'organisations reçoivent aussi peu de confiance que les armées française et allemande, qui en 1870, 1918, 1939 et 1945 ont fui tout en affirmant défendre. Les grandes phrases venues d'ailleurs ne sont pas écoutées.

Etre concret

Les actions pratiques, efficaces, à l'échelle des individus peuvent étayer les idées, les théories générales, les références historiques. C'est une forme moderne de la propagande par le fait que les circonstances imposent aux libertaires. Travailler sur des thèmes sensibles au ras des réalités quotidiennes : le racisme, la précarité, la drogue, les moyens de contraception et même les conditions de vie des personnes âgées. Travail de critique, d'explication, de revendication, appuyé sur des campagnes de sensibilisation, de pression sur les autorités, articulées avec des réseaux d'entraide. Si les idées ne se traduisent pas dans les faits, même de manière limitées, symboliques, le mouvement libertaire ne serait perçu que comme une secte

de plus. Notre problème n'est pas tant de faire flotter le drapeau noir que de développer des pratiques anarchistes, d'imposer l'idée qu'il est possible de reprendre ses affaires en main, de ne plus subir.

C'est un travail de très longue haleine, aux effets peu spectaculaires, un labeur à l'ombre des clochers et des cités, mais qui peut se révéler très efficace. L'action anarchiste semble trop souvent éphémère, les groupes soit s'enfermer en des cercles limités, soit ne survivent pas à de brèves bouffées d'enthousiasme sans lendemain.

Nous savons ce que nous voulons dans notre région en crise : ne pas abandonner le terrain de nos vies aux gestionnaires en ressources humaines des entreprises ni aux extrémistes de droite ni aux fonctionnaires d'autorité. L'anarchisme se crée peu à peu en transcrivant Kropotkine dans les faits, en tirant les enseignements des expériences ukrainienne et espagnole. La révolution commence pour nous au ras des pâquerettes.

O.B.-H. (gr. Ne plus subir - Moselle/Bas-Rhin)

N.B. : Dans le Bas-Rhin, pour contacter la FA, écrivez à : Ne plus subir, BP 58, 67260 Sarre-Union cedex. En Moselle, écrivez à : Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyming-Merlebach cedex.

Nouvelles du front

ATTENTION... CHANGEMENT DE LIEU : 29, 30 & 31 MAI : FESTIVAL PACIFISTE A SERMENTIZON (PUY-DE-DÔME) (RAPPEL)

L'antenne clermontoise de France sans armée (FSA) nous communique que le festival pacifiste prévu au Brugeron se déplace à Sermentizon, un petit village de 300 habitants situé à quatre kilomètres avant Courpière. En effet, certains membres du conseil municipal du Brugeron ont refusé le projet.

A Sermentizon, un accueil plus favorable et plus chaleureux de la part de la municipalité permet son maintien.

Les dates de ce festival restent inchangées, seules les conditions d'hébergement s'en trouvent modifiées. Des camping vont être mis en place aux alentours de Sermentizon.

L'antenne clermontoise de FSA, avec l'aide bénévole d'artistes (peintres, sculpteurs, photographes, lithographes, comédiens, poètes, musiciens : Top-Aroud, Space Cake, Direct Totem, Violette Fuzz, DDC, Johnnie Blues bandit, Bones Blues, Pictures, Nobody Good, Newton Experience, Starby, Assassins d'Apins...) et de diverses associations à but humanitaire, dans le désir de statuer pour le désarmement et la pacification universelle, vous invite au premier festival pacifiste associatif à Sermentizon dans le Puy-de-Dôme, qui se situe à 40 kilomètres de Clermont-Ferrand.

Dans le souci d'exprimer son soutien aux insoumis et objecteurs de conscience, les bénéfices (buvette, casse-croûte) seront en grande partie reversés pour la prise en charge financière des procès face à l'armée.

Ce festival se déroulera les 29, 30 et 31 mai dans le sympathique petit village auvergnat de Sermentizon, situé, contrairement au Brugeron, en plaine.

Toutes les manifestations (dont l'éventualité d'une exposition sur le mouvement libertaire de 1900 à nos jours) seront gratuites et ouvertes à tout public. Une table ouverte réunira Urgences pacifistes, l'Union pacifiste de France, Patxa, le MOC, le COT d'Albi et FSA. Par ailleurs, des terrains de camping seront mis à disposition.

Le bar associatif « La Truie qui doute » et l'Aténéo, structures libertaires clermontoises, seront de la partie.

France Sans Armée (FSA), BP 6, 68140 Griesbach-au-Val.

Associations

RECHERCHE D'UN INSTITUTEUR OU D'UNE INSTITUTEURICE POUR L'ÉCOLE « BONAVENTURE - D'OLÉRON »

L'école « Bonaventure », située sur l'île d'Oléron en Charente-Maritime, recherche pour septembre 1993 un instituteur ou une institutrice. Pour tout renseignement, écrivez à : « Bonaventure » c/o Bout d'Ficelle, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron. Tél. : (16) 46.76.73.10.

CYCLE DU CINÉMA HOMOSEXUEL A ANGERS
DU 26 MAI AU 8 JUIN

L'association « Querelle », groupe d'étudiants, d'étudiantes et de jeunes homosexuel(le)s d'Angers, dont les buts sont de sortir les jeunes de l'isolement, d'être solidaire avec les différents luttes anti-exclusion... organise, avec le cinéma Les 400 Coups, 12, rue Claveau, 49100 Angers. Tél. : (16) 41.88.70.75, du 26 mai au 8 juin, un cycle du cinéma homosexuel, intitulé *Autres désirs*.

Au programme du 26 mai au 1^{er} juin : *Querelle* de Rainer Werner Fassbinder, film franco-allemand de 1982, adapté d'un ouvrage de Jean Genet, avec Brad Davis, Franco Nero, Jeanne Moreau... ; *Je t'aime, moi non plus* de Serge Gainsbourg (France - 1975), avec Jane Birkin, Hugues Quester, Joe Dallesandro... et *Le jupon rouge* de Geneviève Lefebvre (France - 1986), avec Marie-Christine Barrault, Alida Valli, Guillemette Grobon...

Au programme du 2 au 8 juin : *Torch song trilogy* de Paul Bogart (Etats-Unis - 1989), avec Anne Bancroft, Matthew Broderick, Harvey Fierstein... ; *L'homme blessé* de Patrice Chéreau (France - 1983), avec Jean-Hugues Anglade, Vittorio Mezzogiorno, Roland Bertin... et *Le labyrinthe des passions* de Pedro Almodovar (Espagne - 1982), avec Cécilia Roth, Imanol Arias, Antonio Banderas...

« Querelle » c/o MAMA, 160, avenue Pasteur, 49100 Angers. Tél. : (16) 41.60.28.23.

« PIQUE-NIQUE DE L'AMITIÉ » LE 20 JUIN A CHOISY-LE-ROI

L'association « Les Amis de Louise-Michel » du Val-de-Marne, avec le concours du groupe Étoile Noire (FA) et du Syndicat intercorporatif de Choisy-le-Roi (CNT 94), vous invite à participer au « Pique-nique de l'amitié » le dimanche 20 juin, dans le parc de Choisy-le-Roi (250 hectares ombragés en bordure d'une immense pièce d'eau). Lieu du pique-nique : à 500 mètres de la station SNCF de Villeneuve-Prairie à proximité du carrefour Pompadour. Accès SNCF : train au départ de la gare de Lyon (pour la banlieue, prenez la gare souterraine). Départ d'un train toutes les demi-heures (9 h 21, 9 h 51...), direction Villeneuve-Saint-Georges. Descendre à Villeneuve-Prairie.

Accès routier : porte de Choisy, N. 305 jusqu'au centre de Choisy-le-Roi. Prendre à gauche par la N. 186. Traverser la Seine. A 1 500 mètres à droite, puis à 50 mètres avant le carrefour Pompadour et suivre le chemin des Bœufs. Parking avant et après la gare SNCF.

On vous attend avec votre bonne humeur, votre casse-croûte, vos tables de presse (sur l'herbe), vos guitares...

« Les Amis de Louise-Michel » c/o Yves Peyraut, 5, rue Lénine, 94200 Ivry-sur-Seine.

Des romans contre la svastika

Si un touilleur d'excréments ne s'était pas déjà approprié le titre, Ida Fink aurait pu intituler son roman non pas simplement *Le Voyage*, mais *Voyage au bout de la nuit*. Ce livre, qui est en fait une autobiographie romancée, relate en effet la pénible fuite, au travers de la Pologne et de l'Allemagne, de deux jeunes filles, en 1942. Les nazis pourchassent les Juifs. Katarzyna et Elzbieta pensent avoir trouvé la parade en se portant volontaires pour travailler au cœur même de l'Allemagne, dans une ferme. Mais le subterfuge est connu, et il leur faudra compter avec les suspicions non seulement des responsables nationaux-socialistes, mais aussi de certaines de leurs compagnes d'infortune, qui entendent rivaliser avec les premiers dans l'antisémitisme et l'abjection.

Le récit est prenant. A chaque page, l'arrestation semble imminente. Pourtant, l'auteur parvient à toujours garder un ton relativement serein. L'humour n'est pas banni. Ida Fink avait déjà signé *Le Jardin à la dérive* (Maren Sell éditeur), un recueil de nouvelles, en 1989. On retrouve dans *Le Voyage* la même gravité dans les propos, conjuguée avec ce semblant de détachement dans le ton. A lire, ne serait-ce que pour cette scène durant laquelle la narratrice montre que, bien qu'appartenant à un « peuple primitif », comme disent ses hôtes qui n'ont pas conscience de sa véritable identité, elle peut jouer du piano mieux qu'un Aryen ! (Ida Fink, *Le Voyage*, Robert Laffont éditeur, 135 F.)

La Ballade du petit Joseph, de Joseph Farnel, est également un roman autobiographique qui prend pour cadre l'époque de la collaboration, avec son lot d'abjections. Un enfant découvre qu'il est Juif, et qu'il constitue pour cette raison un bouc émissaire parfait. Mais la solidarité s'organise au sein de sa famille. Tous les Français ne font pas preuve d'antisémitisme ; quelques-uns lui viennent même en aide. De belles pages contre le racisme. L'atmosphère de ces années de guerre est bien décrite. Comme dans *Le Voyage* d'Ida Fink, vus par des enfants, les événements ne perdent pas leur caractère odieux, mais celui-ci semble tempéré par l'humour et, parfois, une certaine candeur. Humour et candeur qui, le livre refermé, rendent encore plus insupportables ces événements. (Joseph Farnel, *La Ballade du petit Joseph*, éditions Many, 98 F.)

Avec *Les Orpailleurs*, Thierry Jonquet nous ramène à l'époque contemporaine. Mais dans son Paris des années 90, le passé hante toujours les survivants de l'Holocauste, au point que certains en viennent à imaginer de drôles de scénarios pour retrouver la trace de leurs persécuteurs. L'enquête mène les policiers jusqu'en Pologne. L'explication du titre n'est donnée aux lecteurs qu'à la fin du livre. Elle est bouleversante. Thierry Jonquet, par ailleurs animateur de l'Appel des 250, nous offre là un polar d'une grande qualité. (Thierry Jonquet, *Les Orpailleurs*, Série noire/Gallimard.)

Thierry Maricourt

Poésie

« Bonaventure »

Un instant anarcho-lyrique comme soutien à l'école libertaire *Bonaventure*, sur l'air du *Vieux Bistrot*, de Georges Brassens.

En passant le pont
De l'île d'Oléron
Va vers l'Aventure
Tu découvriras
Un p'tit coin sympa
C'est Bonaventure !

Une école libertaire
Sûr ça va te plaire
Comme un bout d'azur
Un point de repère
Un joli repaire
Un coin de rupture

Pas besoin de visa
Amène ton tuba
Et tes confitures
Au milieu des dunes
Ça s'ra la Commune
A Bonaventure

Pas d'Ave Maria
Ni télé-achat
Aucune imposture
Juste des marmots
Qui disent des gros mots
En toute nature

On fra des fiestas
En pleine Agora

Loin de leurs clôtures
Et n'aies pas de chagrin
Il y a des copains
A Bonaventure

Tu verras des chutes
De grosses disputes
Et quelques ratures
Mais aussi l'Amour
Aux quatre coins du jour
Contre les blessures

Si t'aimes les enfants
Qu'tu veux qui d'viennent grands
Pour notre futur
Ne laisse pas tomber.
Cette géniale idée
Qu'est Bonaventure

Au milieu des galets
Lis-leur des dictées
Fais de la lecture
Le monde changera
En Dolce Vita
Il sera moins dur

T'es un peu sceptique
C'est trop utopique ?
T'as peur des bavures
N'oublie pas mon gars

Qui vivra verra
La Bonne Aventure

C'est un Bout d'Ficelle
Qui t' lance un appel
Pour briser les murs
Si tu t'en moquais
Faudrait plus râler
Contre la Culture.

Pierre Sourrue
(Caluire)

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM) SÉLECTION DE LA SEMAINE

• « Chroniques rebelles », samedi 22 mai, 13 h 30 - 14 h 30 : l'économie palestinienne dans les territoires occupés par Israël.

• « Femmes Libres », mercredi 26 mai, 18 h 30 - 20 h 30 : la psychothérapie/Le sexe et les politiques sociales en France (éditions Côté Femmes) avec Arlette Gautier.

• « Blues en liberté », mercredi 26 mai, 10 h 30 - 12 h : les festivals de l'été.

ZIQUE

Chronique skeuds

« Beltzez »
K7 6 titres

« Insoumissionrock »
Compil K7 antimilitariste

Des deux côtés des Pyrénées, il y a de la colère. Alors, entre deux rasades de patxaran, la jeunesse basque empoigne ses instruments et balance la sauce (forte !). *Beltzez*, c'est du hardcore grande classe, rapide, incisif et intelligent, qui rappelle BAP, groupe du Pays Basque sud aujourd'hui disparu. On le retrouve sur la compilation en soutien à l'insoumission « forme d'action la plus rupturiste par rapport aux Etats contre lesquels nous nous battons » (dixit le booklet). Avec douze autres groupes, il appelle à soutenir les insoumis actuellement entaillés. Ces deux cassettes sont diffusées par le collectif Patxa (23 bis, rue des Tonneliers, 64100 Baiona).

THE OFFSPRING

« Ignition »

NOFX

« Ribbed »

Epitaph Rds

On aurait tort de réduire le label Epitaph au seul Bad Religion, un des groupes les plus marquants de la scène hardcore actuelle, parce que l'on raterait du même coup The Offspring et NOFX. Avec *Ignition*, le premier confirme son talent, déjà esquissé lors d'un premier album (contenant le superbe *Jennifer lost the war* sur les violences faites aux femmes) : punk-rock speed, mélodique et politisé (dont le fameux *L.A.P.D.*, qui s'en prend au racisme de la police de Los Angeles). NOFX rappelle Dag Nasty première période, Samiam, Ultraman, bref, toute la vague de groupes hardcore qui allie vitesse et mélodie. *Ribbed* est sorti en 1990 et contient treize titres excellents. Ceux qui disent que le hardcore n'est que du bruit devraient jeter une oreille sur cette galette, histoire de les réconcilier avec l'électricité.

Patxi (groupe Milly-Witkop - Nantes)

BOUCHERIE

« La mafia tauromaniaque »

Alain Perret - éd. Les EscluSauvages

La mafia tauromaniaque s'impose partout dans le monde du luxe et des affaires. Cette tradition, celle des profits et du snobisme, trouve un écho favorable auprès des hommes politiques, des artistes, des médias, du cinéma, du théâtre, dans le prêt-à-porter, la haute couture, la photo...

Fraudes, intimidations, dissimulations, mensonges... la mafia tauromaniaque repose sur d'habiles manœuvres de « cinoche ». Séduire le m'as-tu-vu !

Tous les records de cynisme sont battus en vertu du vieux principe : plus le mensonge est énorme, mieux il prend. Exemples : « La corrida est une fête »... il faut comprendre, c'est la « dé-fête » du taureau ; on dit qu'un taureau est « brave », alors que c'est la peur qui le fait attaquer.

La mafia tauromaniaque d'Alain Perret (1) se présente comme une sorte de guide, de pamphlet, qui dénonce les dessous, les magouilles, à l'échelon municipal, national... politique de la tauromachie.

Ce livre est une source de révélations de tout ce qu'il y a de caché avant et pendant les corridas (ignoble et honteux spectacle qui se réjouit de la vue du sang et de la souffrance), avec toutes sortes de ruses.

Révélation, entre autres, sur les sponsors, ceux qui arment le bras du bourreau, comme *Libération*, la FNAC... La liste est longue.

C'est un livre qui nous informe sur les atrocités, les tortures infligées sur les taureaux pendant leur courte existence. Leur liberté s'arrête là où commence leur naissance.

Ce livre est un bon moyen de connaître les astuces que les ennemis des animaux utilisent pour manipuler non seulement ces derniers mais également nous-mêmes.

En conséquence, l'information que donne ce guide est très utile pour défendre les taureaux, car, eux bien sûr, ils ne peuvent pas le faire !

Comme le résume fort bien Philippe Val : « Ce livre est un outil

pour ne plus se laisser embobiner par les discours esthétisants des aficionados. Tous les arguments essentiels sont dans ce livre. C'est un livre de combat, documenté, précis... une mine d'informations indispensables pour réussir un jour à convaincre tout le monde de délaisser les coutumes qui consistent à se réjouir d'une douleur. »

Yves Joubert
(Béziers)

(1) *La mafia tauromaniaque*, Alain Perret, éditions EscluSauvages. Prix 80 F (50 F pour deux exemplaires) + 15 F de port. Editions Les EscluSauvages, 7 bis, rue Beaumont, 06300 Nice. Tél. : 93.56.07.10.

Un soutien efficace pour
Radio Libertaire : l'achat
de la carte d'auditeur
au prix de 100 F
(chèque à l'ordre de DMC)
en vente à la librairie
du Monde Libertaire

RENDEZ-VOUS

FROUARD (MEURTHE-ET-MOSELLE)
Le groupe Jean-Roger-Caussimon (FA de Nancy) vous invite à une conférence-débat avec Serge Livrozet sur le thème « de la justice actuelle à la justice en société libertaire ». Rendez-vous le vendredi 4 juin, 21 h, au théâtre Gérard-Philippe à Frouard.

PARIS
Les groupes FA du 19^e arrondissement (gr. Pierre-Besnard et La Villette) vous invitent le vendredi 4 juin à 20 h, à une conférence-débat avec Jacky Toublet sur le thème : « Contre le chômage : partageons le travail et les richesses ». Rendez-vous salle de la Rotonde à l'Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes (canal Saint-Martin), 75010 Paris.

SAINT-AVOID
Le groupe Ne plus subir de Moselle/Bas-Rhin organise le vendredi 21 mai une réunion publique sur le problème irlandais autour d'un film de Richard Prost. Cette réunion aura lieu à 20 h à la Maison des Associations, rue de Dudweiler, 57500 Saint-Avoid. Tél. : 87.81.03.60.
Groupe Ne plus subir c/o Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyming-Merlebach cedex.

SARREBOURG
Le groupe Ne plus subir de Moselle/Bas-Rhin organise le samedi 22 mai une réunion publique sur le problème irlandais autour d'un film de Richard Prost. Cette réunion aura lieu à 20 h, salle du restaurant de la Salle des Fêtes de Sarrebourg.
Groupe Ne plus subir, BP 58, 67260 Sarre-Union cedex.

SIGNES (VAR)
Le groupe Région-toulonnaise tiendra un stand à la Nature biologique organisée par « Nature et Progrès 83 » le dimanche 30 mai, à partir de 9 h, place Marcel-Pagnol à Signes.
Au programme : marché bio, conférences, expositions, animations musicales... Entrée libre.

PARUTIONS

PRESSE
Le n° 99 (mai) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes, vient de sortir. Prix : 6 F (abonnement : 60 F à l'ordre de « Contre-Courants »). Pour se le procurer, écrivez à « Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

PRESSE
Le n° 1 du *Monde libertaire - 19^e arrondissement*, périodique édité par les groupes FA La Villette et Pierre-Besnard du 19^e arrondissement de Paris, vient de sortir. Au sommaire : le partage du travail, l'immobilier dans l'arrondissement et le manque d'éducateurs scolaires.
Pour se le procurer, envoyez un timbre à 2,50 F à « Bagaudes », 66, avenue Secrétan, 75019 Paris.

PRESSE
Nada n° 2, journal du groupe Nada de la FA sur Toulon est sorti dernièrement. Il compte quatre pages et coûte 2 F.
Au sommaire : les écologistes, le parlementarisme, un poème en hommage aux communards, la culture et le pouvoir.
Pour se le procurer, envoyez un timbre à 2,50 F au groupe Nada c/o ACL, BP 6081 Toulon cedex (inscrire « Nada » au dos de l'enveloppe).

VILLEURBANNE (RHÔNE)

Journée libertaire contre les inégalités

SAMEDI 22 MAI 1993

CCO, 45, rue Georges-Courtelaine (bus n° 27-37-38)

ouverture des portes à 13 h - présentation de la journée à 14 h

DÉBATS

Rôles sexués : 15 h - 17 h

Malgré les nombreuses luttes féministes, la domination masculine est toujours présente dans nos structures sociales. A qui peut donc profiter cette volonté de différenciation des hommes et des femmes ? Devinez...

Rôles sexués imposés, violences domestiques, rejet et ignorance de l'homosexualité, établissement d'une norme dans les relations (sexuelles ou autres) entre les individus... Autant d'exclusions, autant d'inégalités économiques, sociales et culturelles inadmissibles. Comment concevoir des luttes d'émancipation pour que les individus puissent vivre leurs relations en dépassant les schémas qui leur ont été inculqués ?

Chômage et précarité : 16 h - 18 h

Les inégalités se creusent et la précarité frappe des millions de personnes au fur et à mesure des restructurations économiques.

Refusant le traitement social de la misère, à coups de Contrats emplois solidarité (CES), de petits boulots et de RMI aussi bien que l'escroquerie constituée par le « partage du travail », les anarchistes portent leur critique sur l'organisation actuelle du travail (liée à la propriété, au profit, à la compétition) et sur son contenu (produire, pour qui ?).

La volonté que tous les individus participent librement à la production (avec une répartition égalitaire des richesses) en fonction des besoins sociaux, sous-tend un projet basé sur l'autogestion et le fédéralisme libertaire.

Villes et banlieues : 17 h - 19 h

Les médias nous présentent les banlieues comme un monde à part, violent, aux problèmes spécifiques, relevant de solutions ponctuelles.

Cette vision manichéenne, opposant villes et banlieues, occulte les réalités de la vie quotidienne et interdit que s'instaure une réflexion plus profonde sur l'idée de « cité » telle que pourraient la concevoir ses habitants.

Ce que souhaitent les anarchistes, c'est une cité qui ne serait plus fondée sur les intérêts politiques et économiques des classes dirigeantes mais sur ceux de tous les citoyens, sans exclusion.

Dans ce contexte, comment s'investir pour tenter de changer les structures existantes ?

Rapports internationaux : 18 h - 20 h

Les inégalités ne peuvent se comprendre, être critiquées et combattues que dans le cadre du « nouvel ordre mondial ». Les capitalistes doivent conquérir de nouveaux marchés tout en maintenant les rapports d'exploitation entre pays riches et

pauvres et savoir qui, des Etats américain, japonais, européens, russe ou chinois, va dominer les zones qui étaient sous le « contrôle de l'URSS ». D'où les guerres et les restructurations économiques impitoyables auxquelles se livrent chacun des protagonistes.

Notre avenir dépendra de la manière dont réagissent ceux qui en subissent les effets.

Les anarchistes prennent le pari de l'entraide et de l'internationalisme contre l'exclusion et le repli sur soi.

MEETING à 20 h 30

CONCERT

Christian Paccoud/Jean-Marc Le Bihan à 22 h

Buvette - garderie - vidéos stands - librairie

Prix d'entrée : 30 et 50 F

Fédération anarchiste
15, rue Rivet, 69001 Lyon
Tél. : 72.00.94.10
(ouvert du mercredi au samedi de 15 h à 19 h)

Déjà qu'on est pauvre, si en plus il faut se priver !

LES GROUPES Kronstadt et Déjacque de la Fédération anarchiste organisent leur deuxième journée libertaire autour du thème des inégalités économiques et sociales.

L'actualité nous donne sans doute des raisons de mettre à l'index les dernières mesures gouvernementales, qui vont peser un peu plus sur le pouvoir d'achat des salarié(e)s, sur les fameux « acquis sociaux » de la protection sociale dépecée en toute légalité, sur les populations dites étrangères (à qui, à quoi ?) qui vont encore porter un peu plus la responsabilité de la crise, du chômage, de la délinquance et de l'insécurité.

L'ensemble de cette politique est cohérente. Elle est en phase avec les intérêts et les objectifs du capitalisme, qui depuis toujours, sans aucun doute, mais avec plus d'efficacité encore, perpétue l'exploitation et l'oppression qui assurent les profits de la classe dirigeante.

Et toutes les statistiques prouvent que la répartition des richesses produites se fait de plus en plus en faveur des possédant(e)s.

Sachez que la moitié de la population vivant en France n'a droit qu'à 20% du total des revenus et que les 10% les plus riches s'en partagent le tiers ! Pour les patrimoines, c'est pire, la moitié de la population n'en détient qu'à grand peine 10% tandis que 10% (les plus riches) en possèdent 35%. Sans commentaire.

Il faut s'enlever les peaux de saucisson de devant les yeux. Il y a bien deux classes : la classe des riches et la classe des pauvres.

Cette contradiction entre classes, capitaliste et prolétaire, est même de plus en plus criante et révoltante. N'en déplaise aux faiseurs de discours qui ont essayé ces dernières années de nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Tout le monde ne vit pas dans le même bateau.

Il est vrai que depuis Coluche l'exclusion a fait recette et celui qui a un boulot doit se considérer comme un privilégié et y aller de sa petite obole

en cotisant aux Restos du Cœur et à la CSG.

Tout le monde veut réintégrer les exclu(e)s dans la société. Quel bel œcuménisme humaniste. Mais personne ne semble se poser la question de savoir de quoi nous serions exclu(e)s et dans quoi faudrait-il nous intégrer ?

Il serait peut-être sain de se pencher sur le sujet, mais sans doute a-t-on peur qu'à trop se pencher, on finisse par avoir le vertige face au vide de la pensée ! Car il y a au moins une chose de réussie en ce bas-monde : la désintégration de la pensée.

Il semble que l'idéologie de gauche ayant fait faillite nous en soyons au point zéro de toute critique sociale et de tout projet sociétal. Même parmi les libertaires, il se trouve des individus pour s'assimiler à cette « catastrophe », qui pourtant n'est pas la nôtre.

Depuis plus d'un siècle, les anarchistes ont consommé leur rupture d'avec la social-démocratie, réformiste, parlementaire ou radicale. Nous ne sommes pas de gauche, l'aurions-nous oublié ?

Ce qui a fait la force et l'échec de la gauche, c'est sa capacité à occuper les espaces politiques, sociaux et économiques que pouvaient généralement lui concéder le capitalisme et l'Etat dans la mesure où les revendications dont cette gauche était porteuse permettaient tout à la fois de rendre supportable le quotidien et de canaliser les révoltes.

Cessons de courir derrière le vieux monde !

Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Les lois du marché font qu'il n'y a plus de grain à moudre. La gauche ne peut que gérer l'existant et doit même s'attaquer aux « acquis sociaux » pour assurer la rentabilité du capital.

Tout au plus peut-on nous proposer de gérer nous-mêmes la misère, en nous présentant le RMI comme une avancée sociale. En harmonie avec l'abbé Pierre, on nous concocte les logements du cœur, les soins du

cœur... Toute la panoplie de l'humanitaire et de la charité chrétienne réunis ! *Il n'y a plus d'espace politique pour le réformisme.*

« Déjà qu'on est pauvre, si en plus il faut se priver ! ». Ce slogan a été lancé par des anarchistes lyonnais il y a déjà presque dix ans, alors qu'ils/elles invitaient, lors d'une « action-surprise », les client (e)s d'un supermarché à consommer sur place, caviar, champagne et petits fours. Gratuitement, cela va de soi.

Nous sommes pauvres, sans aucun doute. Et ce ne sont pas les images de la télé sur la famine en Somalie qui nous feront changer d'avis.

Mais quant à faire, ne soyons pas gagne-petit

La misère des autres ne dévalorise pas la nôtre, mais rend cette organisation sociale encore plus absurde et plus urgente aussi le besoin de changer les règles du jeu. Ne nous en privons pas. Surtout en ces temps où le mouvement social est sans ressort, sans projet, incapable de réagir et encore moins d'agir sous les coups que lui portent l'Etat et le capital. Et les anarchistes ne sont pas épargnés par cette spirale dépressive. Ne nous privons pas de penser, puisque c'est un des rares lieux d'intervention sociale qui nous est accessible actuellement.

Affirmons que l'enjeu n'est pas d'avoir un emploi (c'est-à-dire être en droit d'être exploité[e] et opprimé[e]), donc exclu(e)s mais de pouvoir réellement vivre sa vie, qu'il ne s'agit pas de réduire le nombre d'exclu(e)s mais de supprimer le salariat, qu'il ne s'agit pas de partager le travail mais de définir les besoins sociaux et d'organiser la production en fonction des capacités de chacun(e), qu'il ne s'agit pas de construire des « logements sociaux » mais de construire des espaces d'habitat et de vie selon les besoins exprimés par ceux et celles qui y vivent, qu'il ne s'agit pas de posséder et consommer des marchandises et/ou des individus mais d'échanger et

communiquer, d'agir et d'être, c'est-à-dire percevoir que chacune et chacun est un individu unique et social qui trouve en lui-même sa propre raison d'être et sa propre finalité, qu'il n'y a pas à chercher ailleurs, dans une quelconque projection nationale, religieuse ou culturelle son identité. Un étranger, une étrangère ou un immigré, une immigrée, c'est qui, c'est quoi ?

C'est bien le sens que nous voulons donner à cette journée libertaire : être un lieu de rencontres et d'informations, un lieu pour débattre et réfléchir, un moment d'affirmation de la capacité des anarchistes à proposer une dynamique sociale d'action et d'émancipation des individus. Mais nous voulons aussi prendre le temps de rire et avoir plaisir à être ensemble, en ayant pleinement conscience qu'ainsi nous préparons les luttes de tout à l'heure.

Soyons modestes, exigeons tout !
Bernard (gr. Déjacque - Lyon)

SOMMAIRE

PAGE 1 : Toujours plus d'exclus du système, Editorial : Récession, Le tiers monde malade de l'Occident (suite p. 5).
PAGE 2 : Spinoza : un philosophe « bon à penser » pour l'anarchisme.
PAGE 3 : « Raffle médiatique », Le 10 mai l'Etat frappe, Massoni veille sur vous, Associations, Echos de presse, Infos FA.
PAGE 4 : Le théâtre des opérations, Lexicologie de la guerre.
PAGE 5 : Le tiers monde malade de l'Occident (suite de la « une »).
PAGE 6 : Sopaïn : jet de l'éponge, Nouvelles du front, Associations, La révolution au ras des pâquerettes en Alsace-Lorraine.
PAGE 7 : Poésie : « Bonaventure », Des romans contre la svastika, « La mafia tauromanique w » d'Alain Perret, Chronique skeuds, Sélection RL.
PAGE 8 : Journée libertaire contre les inégalités, déjà qu'on est pauvre, si en plus il faut se priver !, Infos FA.